



# François Poplin.

## De l'archéozoologie à l'anthropozoologie

---

Marie-Anne Julien  
Université de Montréal  
Muséum national d'Histoire naturelle

*Il est vrai que l'humanité est une belle trajectoire de l'animal à l'esprit, et que l'animal n'est pas prêt de cesser d'être une zone sensible de l'homme (Poplin 1983a:10).*

L'art, la littérature, la poésie, la philosophie, les sciences... François Poplin mélange, malaxe, ingurgite, digère et rumine ces divers éléments du savoir, il les allie aux ingrédients de son expérience personnelle de chercheur et d'homme pour restituer un essai réflexif sur l'homme, l'animal, le passé (plus ou moins lointain) et le présent, le petit et le grand, l'animé et l'inanimé, l'art, la couleur, la matière, le vivant, la pensée, le langage... À travers ces quelques pages nous souhaitons pointer quelques jalons du cheminement, plus sur un plan stylistique que théorique, de ce chercheur qui s'est démarqué des « standards » de l'écriture archéologique par une plume véritablement atypique.

On peut reprocher sans doute à juste titre aux archéologues de réaliser trop souvent des catalogues descriptifs totalement indigestes d'objets et de structures en tout genre, mais cette critique ne peut être adressée à F. Poplin. Il ouvrit pourtant la voie en France à certainement l'une des disciplines les plus descriptives en archéologie, l'archéozoologie, qui use — voire abuse — des nomenclatures taxinomiques, anatomiques et du « vocabulaire » taphonomique. En effet, dès ses premiers textes (1976; 1983a; 1983b) portant notamment sur les méthodes archéozoologiques — textes fondateurs de la discipline — F. Poplin se démarque de ses collègues archéologues et préhistoriens par une virtuosité d'écriture, un style littéraire, facilitant et enthousiasmant la lecture de ses articles méthodologiques et théoriques.

Il est l'un des premiers à avoir revendiqué la nécessité d'étudier les vestiges osseux animaux, trop longtemps négligés dans les analyses archéologiques<sup>1</sup>. À travers ses nombreuses études archéozoologiques ou paléthrozoologiques, il a su redonner « la parole aux os »<sup>2</sup>. Démontrant qu'il était « [...] abrasif de ramener les animaux aux seuls ossements, encore plus de n'en traiter qu'en termes de déchets de cuisine » (1983a:8), il les étudia non en tant que simples écofacts, mais en s'intéressant à toute information connexe permettant de faire ressurgir l'histoire conjointe de l'animal et de l'Homme. Puisque « rien dans l'animal de nous laisse indifférent » (1990:139), il traite des rapports Homme / animal selon une perspective d'ouverture, autrement dit, selon une approche anthropozoologique. Afin de mieux en saisir l'ampleur prenons l'exemple du cheval, taxon récurrent dans ses travaux.

Animal à la fois éloigné (anatomiquement) et proche (historiquement) de l'homme, le cheval constitue effectivement l'une des thématiques importantes de ses réflexions. Il est une sorte d'exemple idéal, multifonctionnel en ce sens qu'il lui permet d'approcher aisément les différents thèmes exposés en introduction. Comme de nombreux auteurs avant lui,<sup>3</sup> F. Poplin met en parallèle le cheval et l'Homme afin de nous exposer le processus d'évolution ainsi que le raisonnement qui permet d'en comprendre les rouages :

« Ces mammifères, ces animaux vrais, couvrent idéalement l'espace de la course la plus stricte à la station la plus parfaite, qui libère la main et la parole<sup>4</sup>; les deux bornes en sont et demeurent le cheval et nous. [...] Quand nous lisons à travers la grille de notre corps le corps du cheval et réciproquement, c'est elle [l'homínisation] qui émerge et tente de se faire jour par les moyens d'expression dont nous pouvons disposer. Cette histoire, dont le cheval était le révélateur à travers l'homme Buffon, pointe sous la plume de l'auteur, attendant sa suite de fossiles ordonnés pour devenir l'évolution enfin constituée et reconnue » (Poplin 1992:472).

Il se dégage clairement de ce texte comme de l'ensemble de ses écrits cette dichotomie, cette « double appartenance de l'homme au monde zoologique et au monde sociologique »<sup>5</sup>, dont André Leroi-Gourhan faisait état. Pour mieux comprendre cette dualité, le substrat de ses réflexions anthropozoologiques ne sera pas uniquement archéologique, paléontologique ou zoologique, mais également historique (1993), littéraire, artistique (1986; 1994; 2003b) et même linguistique (2003a), ce qu'il désigne sous le terme de sources « non anatomiques » (1983a:9).

La singularité de l'écriture de F. Poplin se situe tout particulièrement

<sup>1</sup> « Il nous reste si peu de cet immense passé que, [...] nous ne pouvons rien négliger; tout en restant raisonnable, c'est-à-dire sans prendre les objets pour des boules de cristal ni sombrer dans la dévotion des reliques, mais en s'efforçant de voir ce qu'il y a plus loin que les os ce qu'il y a d'humain derrière eux, latent » (1983a:10).

<sup>2</sup> « C'est dans ce mouvement que l'on peut espérer voir se réaliser la synthèse attendue, avec une compréhension des os auxquels il ne manquera plus que la parole » (1983a:10).

<sup>3</sup> Voir à ce sujet S. J. Gould, 1990 « The iconography of an expectation »: 23-52, in : *Wonderful life*, 1990.

<sup>4</sup> Cette double référence renvoie explicitement aux travaux de K. P. Oakley (*Man the Tool Maker*, 1949) et de ses successeurs, sur l'importance de l'outil dans l'évolution humaine, mais également à la pensée d'A. Leroi-Gourhan (*Le geste et la parole*, 1964), référence récurrente chez F. Poplin.

<sup>5</sup> A. Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole*, T. II, *La mémoire et les rythmes*, 1964 (p. 10-11).

dans cet art qu'il a développé de la citation illustrative, de l'anecdote, souvent humoristique mais toujours constructive. Il se réfère sans cesse aux grands auteurs de la littérature française, comme aux auteurs grecs et latins, aux « grands hommes » qui ont participé à la constitution des sciences naturelles et humaines, particulièrement en France. Citons pêle-mêle : Aristote, Platon, Ferdinand de Saussure, Freud, Buffon, Goethe, Teilhard de Chardin, Homère, Foucault, Braudel, Leroi-Gourhan, Darwin, Rabelais, Renard; mais également des artistes comme Rodin, Klee ou Bach. Il ne faut pourtant pas considérer cet aspect majeur de son écriture comme un excès de « nombrilisme culturel ». Bien au contraire, il s'agit d'un processus de déconstruction<sup>6</sup> nécessaire, afin de tenter d'effacer ou du moins d'atténuer le filtre culturel lui étant inhérent, et ce, dans le but de comprendre le plus fidèlement les cultures passées. Il en fait d'ailleurs état dans un texte sur l'art paléolithique :

« Le préhistorien, ainsi, se prend pour le préhistorique, se confond avec lui, sans s'en rendre compte puisque cette tendance — qui comporte de ne pas se bien connaître — est inconsciente par essence. Force est bien de constater que ce confusionnisme est tenace : peu de préhistoriens sont disposés à reconnaître la dualité attachée au couple de suffixes « *ien* » et « *ique* », et qu'ils se groupent en une *Société préhistorienne* pour étudier les *sociétés préhistoriques*, de même qu'une *association palynologique* étudie les *associations polliniques*; et que la préhistoire, époque/état de l'humanité, est objet de la Préhistoire, science de l'homme » (1986:658-659).

Si l'étude des vestiges osseux ne devient pour F. Poplin « [...] qu'une voie d'accès à un propos proprement anthropozoologique, qu'elle nourrit de bonne façon » (1988:170), il se libérera progressivement de la nécessité d'étudier les ossements comme base de réflexion sur les rapports entre monde(s) animal(ux) et monde(s) humain(s)<sup>7</sup> et plus généralement de nos relations avec l'animal. L'utilisation du vocabulaire paléontologique, habilement détourné, revient toutefois constamment dans ses écrits. Pour en donner une illustration, nous retiendrons un court extrait issu d'un texte parut en 1993, traitant de notre vision toujours binaire, de l'animal sauvage et de l'animal domestique :

« Il est magnifique, ce cas des porcins où les deux formes coexistent dans le même pays, et il me semble qu'au lieu de considérer le porc comme un rameau dérivé du tronc sauvage ou le sanglier comme une brindille vestigiale dans l'arbre du porc, il est plus juste de les regarder comme les deux branches égales d'une bifurcation où l'un est le symétrique, dans le domaine sauvage, de l'autre dans le domaine domestique » (1993:530).

Plus récemment, suite à ses travaux de recherche linguistique d'accès plutôt difficile (2003a), il effectue à partir de quelques astragales, le retour en force à une véritable « archéozoologie poplinienne » :

« Je ne voudrais pas laisser échapper l'astragale d'Aristote sans souligner que l'emploi de *plassein* que ce grand auteur fait à son sujet saisit cet os en termes de plastique, indique qu'il était conçu comme un produit de l'art, bien qu'il soit produit de la nature; qu'il s'impose comme pouvant jouer, dans les doigts et

<sup>6</sup> Il se réfère à M. Foucault (*Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, 1966) dans le texte de 1986.

<sup>7</sup> Nous faisons référence au sens décrit par J. von Uexküll dans *Mondes animaux et mondes humains*, dont il ne sera cité qu'un trop bref extrait : « [...] chaque sujet vit dans un monde où il n'y a que des réalités subjectives et où les milieux même ne représentent que des réalités subjectives. Quiconque conteste l'existence de réalités subjectives, méconnaît du même coup les fondements de son propre milieu » (1965:85).

dans l'esprit, comme une figurine. Le lecteur comprendra que lorsque Arthur Muller m'a montré, il y a quelques années, une figurine féminine de terre cuite et plusieurs astragales de bœuf trouvés ensemble dans une petite fosse creusée — sûrement *ad hoc* en raison de sa petite taille — dans le passages des Théores, à Thasos, j'ai perçu que la boucle logique se bouclait, que ces formes mises ensemble étaient comme une apposition, qu'il y avait entre elles quelque équivalence, ou quelque autre lien fort; et que les décomptes de figurine dans les sépultures, ou autres, ne sauraient se passer des décomptes d'astragales » (Poplin 2003b:7).

Il note également dans ce même texte, à propos du bestiaire animalier des figurines d'argile modelée, où son appartenance à la pensée structurale est une fois encore très marquée :

« Matière, forme, taille : c'est le terme moyen qui a suscité le plus les rencontres que j'ai pu avoir avec les archéologues et historiens d'art dans leur désir premier d'identifier les espèces représentées. Mais il n'y a pas que cela, et, dans cela déjà, ces entrevues m'ont souvent montré la difficulté de comprendre qu'il n'y a pas que la forme naturelle à considérer, mais que celle-ci est reprise dans le moule transformant de chaque culture, et qu'il faut atteindre le niveau des images mentales pour saisir la dialectique de ces deux formes de forme; qu'une identification zoologique est peu de chose en soi, qu'elle ne trouve de sens que dans ses deux milieux naturel et culturel, conjointement; et qu'en somme, si la forme de départ est de l'animal; il faut bien voir le style, qui est de l'homme » (Poplin 2003b:6).

Il s'agit toujours d'une recherche sur l'Homme que mène F. Poplin. Au travers de cette quête, s'il n'a pu s'affranchir du lien immuable qui relie l'Homme et l'animal, et a tenté d'en saisir les profondeurs par l'intermédiaire de ses multiples formes d'expression, qu'elles soient matérielles ou immatérielles, naturelles ou artificielles.

Mais comment un préhistorien, paléontologue, archéozoologue parvient-il à transcender la nécessité d'étudier des vestiges archéologiques, et particulièrement les ossements animaux, pour préférer rechercher à « appréhender la constitution de l'image mentale des animaux au-delà des animaux eux-mêmes » (2003b:9)? En réalité, ces réflexions anthropozoologiques ne constituent qu'un outil lui permettant d'entreprendre une dissection des fondements de notre culture occidentale, mais également de sa propre culture :

« [...] j'ai essayé ici d'approcher la réflexion en nous de la figure, l'écho que trouve dans la profondeur de notre être cette production de forme par modelage, notamment de l'argile. [...] C'est là en nous que les concepts se trouvent, au double sens d'être et d'être découvert. C'est là que se décident les signifiants, les mots. La piste des mots n'était pas une mauvaise voie d'entrée, c'est pour cela que je m'y suis engagé, pour ce qui est de notre vocabulaire et en regrettant bien de ne pouvoir accéder à celui des hommes anciens » (2003b:9).

La sensibilité de chacun vis-à-vis de sa propre recherche, son histoire personnelle, l'oriente inconsciemment vers des perspectives dont il ne peut prendre conscience qu'à la suite d'une longue réflexion. Cette entreprise de déconstruction F. Poplin a su la réaliser. À travers ses écrits ressort incontestablement sa personnalité profonde, toujours en quête de nouvelles perspectives; voici ce qui, à mon sens, participe à la force de son discours.

Les pistes de recherche épistémologique ébauchées ici font entrevoir l'analyse complexe qu'il serait nécessaire de mener, sur la nature si

spécifiquement multiple de l'approche de F. Poplin concernant les relations Homme / animal. Il est parvenu à combler « [...] cette sensation de vide entre, [...] le naturaliste et l'historien, précisément là où se situe le meilleur de l'information » (1983a:9), il est même allé au-delà dans ses recherches mais également, dans sa manière de les mettre en mots.

À travers ces quelques lignes, nous espérons très modestement avoir pu montrer que l'écriture archéologique peut ne pas se limiter à un inventaire détaillé et fastidieux d'objets poussiéreux, mais qu'au contraire, par la passion et la plume de certains chercheurs expérimentés, elle peut prendre la forme d'une sorte de conte, de roman, ou plus exactement un plaisir de lecture et de découverte. Les textes de F. Poplin nous font retourner en quelque sorte à l'époque où « la science côtoyait croyance et poésie ». Mais ce voyage dans le temps qu'il nous permet de réaliser est-il réellement révolu? Il est clair qu'il n'en est rien, car si la science n'était que science<sup>8</sup> et les écrits scientifiques n'étaient qu'analytiques, techniques et objectifs, alors cette science ne nous passionnerait tout simplement pas.

Chaque discipline scientifique a besoin de quelques personnages qui sachent la retranscrire de cette manière, selon cette approche qui peut être poplinienne, mais qui est tout simplement personnelle. À ceux qui rétorqueraient alors que F. Poplin ne fait plus d'archéologie, mais de l'anthropozoologie, je répondrais qu'il traite non seulement d'anthropozoologie mais essentiellement d'archéo(zoo)logie. Ses textes apparaissent en effet tous chargés du poids du passé, et plus particulièrement, que cela soit explicite ou non, les ossements animaux y sont omniprésents en tant que vestiges matériels témoins de l'histoire humaine.

Ainsi, pour les nouvelles perspectives d'étude qu'il a ouvert à l'archéologie, la passion qui se dégage de ses écrits, le don de lui-même qu'il réalise à chaque paragraphe, le dialogue qu'il met en place avec son lecteur, en un mot, pour cette originalité et cette générosité dans ses recherches et son écriture, c'est pour tout cela que j'aime à lire les textes de F. Poplin et je lui suis gré de contribuer de la sorte à la construction de mon cheminement archéozoologique.

---

<sup>8</sup> Au sens étymologique de *scientia*, connaissance.

## Références

- Gold, Stephen Jay  
1989 The Iconography of an Expectation. *In* *Wonderful Life: The Burgess Shale and the Nature of History*. Stephen Jay Gold. Pp. 23-52. New York: W.W. Norton.
- Leroi-Gourhan, André  
1964 *Le geste et la parole, Tome II : La mémoire et les rythmes*. Paris: Albin Michel.
- Oakley, Kenneth P.  
1949 *Man the Tool-Maker*. Londres: British Museum (Natural History).
- Poplin, François  
1976 A propos du nombre de restes et du nombre d'individus dans les échantillons d'ossements. *Cahier du Centre de Recherches Préhistoriques* 5:61-74.
- Poplin, François  
1983 L'animal et l'os devant l'archéologie *Nouvelles de l'Archéologie* 11:7-11.
- Poplin, François  
1983 Les ossements animaux des habitats préhistoriques. *Nouvelles de l'Archéologie* 11:15-18.
- Poplin, François  
1986 La relation faune-bestaie à travers le préhistorique et le préhistorien *L'Anthropologie* 90(4):657-664.
- Poplin, François  
1988 Essai sur l'anthropocentrisme des tabous alimentaires dans l'héritage de l'Ancien Testament. *Anthropozoologica* (2<sup>e</sup> numéro spécial):163-170.
- Poplin, François  
1990 Le Grand saut des chevaux de Solutré. *L'Homme* XXX(4):137-142.
- Poplin, François  
1992 L'évolutionnisme, noble conquête du cheval à travers Buffon. *In* *Buffon 88*. Jean Gayon, dir. Pp. 463-474. Paris: Vrin.
- Poplin, François  
1993 Que l'homme cultive aussi bien le sauvage que le domestique. *In* *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps (XIII<sup>ème</sup> Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, IV<sup>ème</sup> Colloque international de l'Homme et de l'Animal)*. Jean Desse, dir. Pp. 527-539. Juan-les-Pins: APDCA.
- Poplin, François  
1994 L'animal couleur de lumière. *In* *La couleur (Actes du colloque Regards croisés sur la couleur. Lausanne 1992)*. Pp. 209-233.

Paris: Cahiers du Léopard d'Or.

Poplin, François

2003 Le Bestiaire des linguistes et la limite supérieure de l'animal vrai.  
Anthropozoologica 37:39-63.

Poplin, François

2004 Introduction. Les figures animalières : l'animal à portée de la  
main Anthropozoologica 38:5-11.

Von Uexküll, Jakob V.

1966 Mondes animaux et monde humain. Paris: Gonthier.

## Résumé/Abstract

L'archéozoologie, discipline à l'interface entre sciences humaines et sciences naturelles, fut développée en France, sous l'impulsion notamment des travaux de François Poplin. Au travers de l'analyse de certains de ses écrits archéozoologiques et anthropozoologiques, seront exposés quelques jalons du cheminement stylistique de cet auteur à la plume atypique. Nous traiterons particulièrement des aspects les plus caractéristiques de son écriture.

Mots clés : Archéozoologie, Anthropozoologie, relation Homme / animal, style d'écriture

Archaeozoology, a discipline at the crossroads of the social and natural sciences, developed in France under the influence of Francois Poplin. Through the analysis of a selection of his archaeozoological and anthropozoological writings, the development of this author's signature style will be presented. We will pay particular attention to some of the more characteristic aspects of Poplin's writing.

Keywords: Archaeozoology, Anthropozoology, Human / Animal relationship, writing style

*Marie-Anne Julien  
Doctorante  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal  
Département de préhistoire  
Muséum national d'Histoire naturelle  
marie-anne.julien@umontreal.ca  
majulien@mnhn.fr*